

Le Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique

Ruth A. Ajayi

/Pages 66-72, 84-86 et 82 de la thèse de Maîtrise "Le Français Fondamental et les problèmes du vocabulaire réduit," écrite sous la direction de R. Kocourek. Voici, en guise de note liminaire, le résumé anglais de la thèse: /

Over the years, specialists in modern language teaching had always felt the need for more advanced techniques in linguistics to be applied to language teaching. One of such techniques is that of vocabulary selection.

*By vocabulary selection is generally meant the deliberate choice for teaching purposes of particular sets of words and the consequent rejection of others. This technique reached its most sophisticated form in the work which led to the devising of *Le Français Fondamental*.*

Le Français Fondamental contains about 3,500 words selected from 312,000 words by the criteria of range, frequency and availability. Apart from these three criteria of vocabulary selection, there are others such as familiarity and valency.

Le Français Fondamental constitutes the basic vocabulary for secondary education, and notes on grammar. It is intended to be an instrument for the speedy and effective diffusion of the French language to large numbers of people in foreign countries or in the French colonies or who are resident in France but whose mother tongue is not French.

*Responding to some of the shortcomings of *Le Français Fondamental*, Jacques David compiled a dictionary of fundamental French for Africa, for the purpose of adapting the vocabulary of *Le Français Fondamental* to the African context. In the African Nigerian viewpoint, this dictionary, though it opens the path to a modern method of French teaching, has certain deficiencies: its content is limited only to a few aspects of the African life--aspects familiar only to certain parts of Africa, the East and the West. To establish a vocabulary for a whole continent as vast as Africa, and with all its multilinguistic as well as multicultural problems is an arduous task.*

*However, *Le Français Fondamental* could be revised and constantly renewed so as to accommodate changes in language evolution as well as in teaching techniques. Only then could it attain that "universal" image which its authors had so much dreamed about.*

*Dans un dessein éminemment didactique et surtout dans celui d'initier les élèves africains aux études françaises (au niveau fondamental) qui permettent une communication interafricaine, notamment avec l'Afrique anglophone, Jacques David a élaboré un *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*.*

Cet ouvrage fournit une nomenclature abondante, des structures nécessaires et suffisantes qui répondent aux besoins linguistiques spécifiques des étudiants et des professeurs de français, langue étrangère d'Afrique anglophone ainsi qu'aux élèves et aux maîtres de l'enseignement primaire d'Afrique francophone et du début du second degré.

*Le point de départ de cet ouvrage est le *Dictionnaire fondamental de la langue française* de George Gougenheim (1958). En effet, les deux ouvrages se rapportent surtout en ce qui concerne le choix des entrées d'après des principes de sélection lexicale et l'utilisation du français fondamental pour la*

rédaction des définitions et la formulation des exemples. Pourtant, ils se distinguent nettement, ne s'adressant pas au même public, ne concernant pas tout à fait le même niveau.

Le *Dictionnaire fondamental* de Georges Gougenheim repose uniquement sur les résultats de l'enquête qui a mené à l'élaboration du français fondamental (1er et 2e degrés), enquête que l'on sait avoir eu lieu en France, et surtout en milieu urbain. Or, pour rendre de grands services à l'enseignement du français en Afrique où cette langue sert d'instrument de la communication interafricaine, une adaptation était nécessaire. C'était ce qu'avaient prévu d'ailleurs les auteurs du français fondamental (Gougenheim et al. 1964: 12-13).

Donc, pour la rédaction du *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*, on a procédé à des additions des termes de la langue quotidienne correspondant à des aspects spécifiquement africains (animaux, plantes, cultures, types d'habits, etc.). C'est ainsi qu'on a retenu des mots comme 'acajou', 'agouti', 'anana', 'arachide', 'autruche', 'avocat', 'balafon', 'baobab', 'boubou', 'bougainvillée', 'banco', 'bambou', 'boy', 'brousse', 'cabosse', 'cacao', 'cacaoyer', 'cactus', 'caféier', 'calabasse', 'caminsole', 'canari', 'canne à sucre', 'chacal', 'chameau', 'daba', 'date', 'défense' (grande dent de l'éléphant), etc.

On a aussi admis des unités lexicales non spécifiquement africaines mais traduisant des réalités qui apparaissent plus urgentes dans le contexte africain que, disons, en France. C'est ainsi que sont retenus les mots comme 'accroupi', 'allié', 'araignée', 'arc-en-ciel', 'beignet', 'béliet', 'biche', 'bijoutier', 'bonnet', 'bouc', 'brouter', 'bru', 'cabane', 'caillé', 'camion-citerne', 'canot', 'cap', 'cargo', 'cavalier', 'cicatrice', 'claire', 'clôture', 'coquillage', 'dames', 'danseuse', 'défricher', etc.

De plus, on a fait introduire un certain "vocabulaire de spécialité"--le vocabulaire de la classe et celui de l'école en général. Ce vocabulaire comprend ce qui concerne les types d'établissements, les différentes disciplines, les examens les plus importants, le domaine des sports et quelques mots d'origine anglaise qui s'y rattachent (match, club, etc.).

Un nombre considérable des mots relatifs à la grammaire, à la ponctuation, à l'explication, à la description, a été aussi maintenu: 'pourtant', 'même', 'pour que', 'pour', 'pourquoi', 'quant à', 'quand', 'point-virgule', 'ému', 's'exprimer', etc.

En tout 529 unités "africaines" ont été ajoutées. Nous en avons fait un inventaire que nous présentons, à titre de référence, en appendice, à la fin de cette étude. En revanche, des mots du français fondamental moins utiles en Afrique ont été supprimés: 'abaisser', 'alimentaire', 'ampoule', 'bas', 'bâtir', 'brouette', 'bêret', 'cerisier', 'charcuterie', 'chauffage', 'concierge', 'écurie', 'électrophone', 'état civil', 'fourrure', 'gamin', 'grille', 'garer', 'libre-service', 'luxueux', 'marron', 'museau', 'neiger', 'navire', 'olive', 'opéra', 'papeterie', 'pêche', 'prune', 'quotidien', 'rabbin', 'renard', 'salarié', 'secundo', 'syndical', etc.

Une liste des termes "géographiques," surtout des noms de pays, noms et adjectifs de nationalité, a aussi été incluse. Ces mots à eux seuls représentent 123 unités. En voici quelques exemples: 'Afrique', 'Algérie', 'Allemagne', 'arabe', 'Antilles', 'belge', 'Brésil', 'britannique', 'Caméroun', 'centrafricain', 'Chine', 'Congo', 'congolais', 'Dahomey', etc.

En outre, certaines enquêtes menées par le Centre de linguistique appliquée d'Abidjan et effectuées à partir de documents africains relatifs à l'Afrique, ont permis d'élargir certains champs lexicaux du dictionnaire, par exemple, tout ce qui touche à la vie de la nature, à la famille, aux transports, à diverses activités économiques. Le résultat de toutes ces recherches est un ouvrage qui ne contient que l'essentiel, c'est-à-dire, les mots et les structures fondamentaux qu'il faut pour exprimer correctement une idée toute simple. C'est là d'ailleurs l'idée directrice de ses auteurs.

Ainsi, avec un total de 4 727 unités composées non seulement des mots tout simples mais aussi de leurs acceptions fondamentales, des expressions indispensables et des exemples éclairant leurs différents sens compte-tenu du contexte africain et de l'expérience de l'élève africain, le *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique* présente donc aux élèves africains et à leurs maîtres les matériaux, le vocabulaire et les structures nécessaires, qui sont directement utilisables à la communication au niveau fondamental. Par exemple, pour le mot 'point,' le dictionnaire présente cinq unités à connaître:

- (i) Point [pwɛ̃], n.m., - signe très petit dont on se sert quand on écrit - (point de ponctuation).
- (ii) Note pour les élèves.
- (iii) Point (d'eau), (sens spécifiquement africain) - endroit où on trouve de l'eau.
- (iv) (au) point (de vue de) - expression - selon ce qu'on regarde, ou selon la façon dont on regarde.
- (v) (être sur le) point (de + inf.) - être tout près de faire quelque chose.

De même façon, le dictionnaire présente des constructions verbales différentes, très indispensables d'ailleurs, qui apparaissent avec des verbes aussi essentiels que 'poser', 'porter', 'monter', etc. Par exemple, le verbe 'poser' est présenté avec deux compléments comme une seule entrée à l'intérieur de laquelle existent des unités différentes:

(i) Mettre dans un endroit: posez ce paquet sur la table; faites attention où vous posez les pieds.

(ii) Poser une question.

Il en est de même pour le verbe 'porter':

(i) Avoir dans ses bras ou sur le dos quelque chose qui a un certain poids; porter un gros sac; porter son bébé dans ses bras.

(ii) Avoir sur soi (un habit, un chapeau, un bijou).

Les "mots à expansion," c'est-à-dire, les mots qui servent à former des syntagmes ou groupes de mots sont aussi notés comme unités à part. Donc, dans les syntagmes 'boîtes à lettres', 'fer à repasser' et 'point de vue', les mots 'boîte', 'fer' et 'point' sont inclus dans la liste ainsi que les mots 'lettre', 'repasser' et 'vue'.

Tous ces exemples, ces acceptions différentes et ces constructions précisent les définitions des mots présentés et indiquent aussi leurs collocations les plus fréquentes, c'est-à-dire, l'entourage dans lequel on les rencontre le plus souvent. C'est seulement en signalant ces différentes unités à l'intérieur d'une seule entrée, et en les enseignant séparément, que les élèves peuvent savoir les employer correctement.

Le professeur peut aussi se servir de ces exemples comme des modèles d'exercices de simples substitutions pour fixer ce vocabulaire et surtout son emploi. Par là même, le dictionnaire de David se distingue très nettement du

français fondamental; qui ne présente que des listes de mots et des indications grammaticales. Sous cette forme, le français fondamental ne peut pas être immédiatement utilisable par les élèves. Comme on a justement signalé, il ne s'agit que des listes "...apportant aux maîtres des matériaux qui doivent être élaborés..., pas immédiatement utilisables par les personnes qui veulent apprendre le français" (Gougenheim et al. 1964: 12). C'est donc aux maîtres d'élaborer, d'améliorer et de répartir ces matériaux selon les niveaux et les besoins de leurs élèves et selon la progression pédagogique prévue.

Or, le *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique* présente une nomenclature essentiellement pratique, qui facilite l'enseignement et l'apprentissage du français en Afrique. Dans les pays africains où l'enseignement du français est à tous les niveaux de la scolarisation, on a fait publier de nouveaux manuels basés sur le français fondamental. Ces manuels sont par là même distincts de ceux de la métropole, fondés sur la lecture des textes classiques. Les professeurs du français dans ces pays pourraient donc assurer la compréhension des mots de ces manuels par des gestes, des dessins mais surtout aussi par l'utilisation du *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*. On ne peut songer, en effet, à illustrer par un dessin toutes les expressions employées dans les leçons.

Mais après l'éloge, passons à la critique de ce dictionnaire et du français fondamental dont il est le noyau.

Comme bien des méthodes et des oeuvres spécifiquement destinées à l'Afrique noire, ce dictionnaire porte le titre grandiloquent, *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*, et admet la spécificité de l'enseignement du français en Afrique noire. Et pourtant cela n'empêche pas que sa nomenclature soit limitée à certains aspects de la vie africaine (la famille, la nature, les activités économiques, la culture) et à certaines parties du continent, surtout à l'est et à l'ouest de l'Afrique. Dans le sud, seuls la Zambie et le Malawi ont participé à sa rédaction.

L'Afrique est un vaste continent de pays nombreux et de langues diverses et multiples. Même dans un pays africain typique, la situation est d'un multilinguisme généralisé. Ce multilinguisme est visible surtout en Côte d'Ivoire où il y a deux ou trois autres langues vernaculaires à part le français, langue véhiculaire de l'enseignement; et au Nigéria où, autre que l'anglais, langue officielle, il existe pas moins de neuf langues nationales vernaculaires.

Comme la langue, il y a aussi la culture et la géographie qui diffèrent d'un pays à l'autre. Dans une telle situation, il est difficile d'avoir les mêmes mots désignant les mêmes réalités; et de chercher des mots d'un caractère plus ou moins général pour traduire les mêmes idées, est une tâche ardue. On ne peut donc pas parler d'un "dictionnaire pour l'Afrique" tout aussi bien qu'on ne peut pas parler d'un "dictionnaire pour l'Amérique." L'Afrique est un continent, et non pas un pays. Il faudrait donc un autre titre moins généralisé, "Dictionnaire du français fondamental à l'usage des élèves africains," peut-être?

En outre, il est à remarquer que le dictionnaire de David ne résout pas le problème de noms propres qui diffèrent d'un pays à l'autre. Par exemple, combien en faut-il introduire pour chaque pays et selon quels critères seront-ils déterminés?

Puisque le dictionnaire de David n'a retenu que des termes français

correspondant à des aspects spécifiquement africains et quelques centaines seulement d'unités "africaines," il ne peut pas justement prendre le titre d'un "dictionnaire pour l'Afrique."

Néanmoins, ce dictionnaire et, d'ailleurs, tous les travaux cités dans ce chapitre sont caractérisés par leur convergence vers le renouvellement, au bénéfice des étrangers, de la pédagogie du français, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement du vocabulaire. L'entreprise est difficile et longue, mais elle en vaut la peine.

Pour un enseignement plus efficace du français, il faut opérer un rajeunissement et une adaptation du français fondamental à l'évolution de la langue et des techniques pédagogiques elles-mêmes. Le français fondamental ne peut faire fi de la situation actuelle en demeurant dans ses limites d'autrefois au risque d'être relégué au rang des vocabulaires désuets. Il faut le transformer en une entreprise permanente à renouvellement constant.

REFERENCES

- David, J. 1974. *Dictionnaire du français fondamental pour l'Afrique*. Paris: Didier.
- Gougenheim, G. 1958. *Dictionnaire fondamental de la langue française*. Paris: Didier.
- Gougenheim, G. et al. 1964. *L'Elaboration du français fondamental (1er degré)*. Paris: Didier.

R.A.A.